Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Les catégories de la philosophie bantu rwandaise face aux catégories aristotéliciennes : de la logique a l'ontologie

Anna LIAKI EKPALE
Chef des Travaux à l'Université de Kinshasa Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de philosophie.
annaliaki46@gmail.com

Résumé : Notre réflexion établit la différence entre Aristote et la pensée bantu-rwandaise concernant les catégories. Cette différence n'est pas que logique, elle est aussi métaphysique. Elle porte aussi bien sur la notion de l'être qui ne s'applique pas de la même manière chez Aristote que dans la philosophie bantu-rwandaise. Chez Aristote, la substance et l'être s'appliquent à tout ce qui existe, même à Dieu être par excellence, tandis que pour les bantu, Dieu est en dehors de l'être et de la substance puis qu'il est non principié, mais il partage l'existant avec les autres. Dans la philosophie européenne, les finalités de l'être sont celles de Dieu être suprême, tandis que chez les rwandais, les finalités des êtres, intelligents et non intelligents, limitent des êtres à l'homme à son bonheur. Dieu est en dehors des finalités humaines. Les différences sont telles qu'il y a lieu d'affirmer que les catégories bantu-rwandaise sont d'abord des catégories des êtres séparés avant que Alexis Kagame trouve le principe unificateur ''Ntu''. Les catégories d'Aristote sont celles de l'être à qui elles déterminent les différentes modalités d'être.

Mots-clés : catégories, philosophie, logique, ontologie

The categories of Rwanda Bantu philosophy versus aristotelian categories : From logic to ontology

Abstract : Our reflection establishes the difference between Aristotle and Bantu-Rwandan thought regarding categories, this difference is not only logical, it is also metaphysical. It also concerns the notion of being which does not apply in the same way in Aristotle as in Bantu-Rwandan philosophy. For Aristotle, substance and being applies to everything that exists, even to God being par excellence, while for the Bantu, God is outside of being and substance since he is unprincipled , but it shares existence with other beings. In European philosophy, the purposes of being are those of God, the supreme being, while among the Rwandans, the purposes of beings, intelligent and non-intelligent, are limited to beings and to man, to his happiness. God is outside of human purposes. The differences are such that there is reason to affirm that the Bantu-Rwandan categories are firstly categories of separate beings before Alexis Kagame found the unifying principle "Ntu". Aristotle's categories are those of being for which they determine the different modalities of being.

Keywords : categories, philosophy, logic, ontology

Introduction

Le problème de catégories surgit avec l'ouvrage d'Alexis Kagame, *La philosophie bantu-rwandaise de l'être* (Kagame, A., 1956). Pour Kagame la philosophie est universelle et ne change pas, elle exprime des vérités éternelles. Le lieu de son expression n'est pas dans les us et coutumes, très relatifs et dépendent des cultures, mais dans les langues. C'est dans les langues qu'on peut dépister la philosophie dans ce qu'elle a d'éternel et d'immuable. Aristote a dégagé de façon magistrale cette philosophie à partir des catégories linguistiques de la langue grecque. Kagame se propose de refaire le même travail à partir de Kinyarwanda, une langue bantu. Son but n'est pas en fait de chercher une autre philosophie que de voir comment se concrétise la philosophie éternelle dans la langue rwandaise. Il met en parallèles et discute l'ensemble des catégories de langue rwandaise de l'ensemble des catégories philippiques établies par Aristote.

1. Les catégories aristotéliciennes

Chez Aristote, les catégories sont des modalités d'expression de l'être. Nous pouvons partir des exemples suivants : « Paul est un animal raisonnable », « Paul est étudiant », « Paul est à Kinshasa », chaque proposition exprime l'être de Paul. La première exprime l'être dans sa substance, la deuxième traduit une qualité d'être, et la troisième essaie de situer géographiquement l'être. L'être ne se dit pas de la même manière ici, puisque ces prédicats du sujet « Paul » appartiennent à des classes de l'être ; ou les différentes classes de l'être ; où les différents prédicats que l'on peut affirmer d'un sujet quelconque.

L'étude des catégories chez Aristote se réfère aux modalités d'être en général contrairement aux prédicables. Les prédicables sont les diverses relations que les termes universels peuvent entretenir avec le sujet auquel ils sont attribués. Ce sont le genre, l'espèce, la différence, la propriété, l'accident (Aristote, métaphysique tome I, Paris 1981, p. 273). Cette division de prédicables se fonde sur la rotation entre les sujets et les prédicats tandis que les catégories ou prédicaments se définissent entant que classes d'être. Dans l'esprit d'Aristote, la doctrine des catégories a pour finalité de résoudre les difficultés soulevées par l'école d'Elée sur l'unité de l'être et sur l'illégitimité de toute attribution. Ici l'être est unique et univoque. Aristote répond en distinguant une pluralité d'aspect simultané de l'être qu'il appelle des catégories. Pour Aristote l'être a plusieurs valeurs. Les catégories ne sont pas dans l'esprit d'Aristote de simples modes de la représentation mentale, elles représentent les modes réels de l'être dans le monde extérieur. Elles sont à la fois logiques et métaphysiques. Elles ont donc un aspect ontologique aussi bien que logique. C'est l'aspect ontologique qui fait apparaître plus clairement leur arrangement méthodique. C'est à ce titre qu'on

peut comprendre l'exposé des catégories dans le livre Δ (Delta) de la métaphysique. La substance fait l'existence de l'être (Aristote, 1981, p. 298).

L'individuel seul existe réellement en dehors de l'esprit et pour qu'un objet individuel existe de façon indépendante, il doit être une substance. Mais la substance ne peut exister sans avoir une couleur et il peut avoir de la couleur sans avoir une dimension. D'où sa substance, sa qualité et sa quantité qui déterminent intérieurement l'objet cygne. Cela entraîne son identité et sa différence avec les autres cygnes, et en tant que substance, il doit exister quelque part (lieu) et à un moment (temps) et posséder une attitude. Et à chaque instant, il agit ou est agi. D'où les déterminations extérieures. Elles sont intermédiaires entre la pensée et l'être. Au dire de Gilles Gaston Granger qui reprend les distinctions médiévales, les catégories aristotéliciennes appartiennent plus au modi dignificandi qu'au modi essendi (G., G., GRANGER,1976, p. 66).

« L'être se dit de l'être par accident ou de l'être par essence ». Aristote étudie les modes de l'être, l'être par accident, l'être par essence, l'être comme puissance et acte. Ces attributions sont des attributions de l'être. « L'être par essence reçoit toutes les acceptions qui sont indiquées par les types de catégories » (ARISTOTE, p.270). Le sens de l'être en nombre égal à ces catégories. Si la métaphysique pour Aristote, est la science complète qu'autant qu'elle a épuisé la totalité des aspects sous lesquels l'être peut être considéré, il est donc important de connaître le nombre exact de catégories ou genres de l'être. Les diverses catégories d'Aristote sont des catégories de l'être, donc ontologiques.

2. La liste de catégories d'Aristote (Grecque)

La liste complète est de dix catégories :

1. Ousia - en français : être, essence, substance.
2. Poson - en français : quantité
3. Poion - en français : qualité
4. Prosti - en français : relatif
5. Pou - en français : le lieu, où ?
6. Pote - en français : le moment, quand ?
7. Keisthai - en français : se- trouver, - dans - une-position.
8. Ekhein - en français : avoir
9. Poiein - en français : agir, faire
10. Paskhein - en français : subir, pâtir.

Les dix catégories d'Aristote sont multiples et séparées, et ne participent pas, comme chez Platon, à un genre suprême. On sait que pour Platon, l'univers sensible et le monde des idées constituent une seule hiérarchie de genres et d'espèces avec, au sommet, l'être ou l'Un, auquel toutes les réalités subordonnées

participent. Aristote, au contraire, pratique l'être qui perd sa dignité de principe pour n'être plus que des coupures décisives. Les catégories proposées par Aristote jouent le rôle de jonction, entre d'une part la pensée, la conceptualisation pure, l'analyse du réel (la catégorisation des choses) et d'autre part, les catégories lexicales éventuellement grammaticales (Jean-Philippe, WATBLED, p. 97-108.). D'où proviennent les catégories d'Aristote ? Aucun de ces devanciers ne semblent en être l'inventeur en totalité ou en partie. Emile Benveniste, *dans problèmes de linguistique générale*, montre que les six premières catégories de la liste d'Aristote correspondent à des formes nominales de la langue grecque : les noms (substances), les adjectifs dérivés de prénoms (quantité et qualité) l'adjectif comparatif (relatif) et les adverbes de lieu et temps (temps et lieu) ; les quatre catégories qui restent proviennent des formes verbales le moyen, le parfait, l'actif et passif. La division entre nom propre et le nom commun est à l'origine de la distinction entre substance premières : les individus et substances secondes : les genres appartenant à la catégorie de substance. Bref l'origine des catégories semble être grammaticale (Benveniste, E., p. 63).

Tout n'est pas être, mais tout peut se ramener à l'être à l'aide de la copule est. Cette copule n'est rien par elle-même et elle n'existe que par les choses qu'elle relie, sa valeur est déterminée par la catégorie en jeu ; elle marque l'existence soit d'une substance, soit d'une quantité, soit d'une qualité.

3. Les catégories Bantu-rwandaises.

Pour A. Kagame, ces catégories doivent se trouver dans le langage de chez eux dans le parler rwandais. Pour faire cette analyse, il reprend les onze classes de mots et il propose une liste de termes relevant de la première et de la deuxième classe. Tous ces termes dont le déterminatif est Mu au singulier et Ba au pluriel ; signifient des êtres différents, mais la définition unificatrice en laquelle ils se rencontrent est celle de l'homme : Umûntu au singulier et abântu au pluriel. Alexis Kagame identifie la première catégorie à partir du singulier et le pluriel de onze classes de mots. Cette catégorie est Umûntu-abântu. La deuxième catégorie s'identifie aussi à partir de série de termes, dont, il indique les classes correspondantes.

Par opposition à Umûntu - abântu, tous les termes exprimés se résument en Ikintu - Ibûtu = chose (s).

La deuxième catégorie d'Alexis. Kagame est en opposition à la première catégorie qui ne concerne que l'homme et la deuxième concerne la chose.

La troisième catégorie se base sur la liste suivante : Bruxelles, Léopoldville, Kigali, Rome5 (Alexis, Kagame, A., 1956.).

Cette liste, représente des villes et de localités grâce aux deux solutions déjà trouvées que Kagame se base sur l'analogie de Umuntu-abantu, et de Ikintu-Ibatu que l'idée de cette liste se base sur l'analogie de Umuntu-abantu, et de Ikintu-Ibatu que l'idée de cette liste donne la définition unificatrice utime qui le traduit par ahantu=lieu, cela est la troisième catégorie. Ahântu ne concerne que la localisation ou lieu. La formulation de ses catégories se base sur les onze classes de mots.

La quatrième catégorie se formule au sein de la terminologie non classée et réfractaire à toute classification. Cet adverbe de manière d'être est doublement précieux, au point de vue de la recherche des catégories Kagaméennes, il appartient tout d'abord à cette catégorie des termes non-classés. Il est ensuite la signification de manière d'être. Leur définition unificatrice est justement celle de manière d'être d'un être : façon d'être d'un être. A. Kagame fixe les catégories de la philosophie bantu-rwandaise à quatre.

1. Umûntu - abântu - hommes - être qui a l'intelligence.
2. Inkintu - ibîntu - choses - être qui n'a pas d'intelligence.
3. Ahântu - localité - être localisateur.
4. Ukûntu - mode d'être - être modal.

Kagame a fait une analyse philosophico-linguistique pour trouver les catégories bantu-rwandaises. Toute entité, tout être, sous quelle forme qu'il se présente, se ramène à l'une de ces quatre catégories, en dehors desquelles il n'est jamais possible de donner une définition unificatrice et ultime qui exprime l'essence déterminée d'un être. Il a ainsi formulé le premier des catégories philosophiques de la culture bantu.

La catégorie ahântu - être localisateur, ne se limite pas seulement à la signification de localité. Elle couvre également le sens de temps. Si nous regardons les quatre termes sous lesquels sont exprimées les catégories, nous allons voir que le radical Ntu a le sens génétique d'être. Dans les « *catégories des Ntu* » Dieu n'est pas concerné, mais sous quelle catégorie Kagame place-t-il Dieu ? Nous savons tous que la notion de l'être n'est pas univoque, mais elle est plurivoque. Cette notion ne s'applique pas de la même manière à Dieu et aux autres êtres. Dieu est un être non principié, non causé.

Les autres êtres participent également à cette notion de l'être, mais ce sont des êtres principiés, causés. Le non-prinicipié et principié ne sont pas les êtres égaux. Ils ne sont pas du même ordre. Dieu n'est pas dans la catégorie des Ntu. La catégorie Umûntu - être qui a l'intelligence défère devant l'être intellectuel c'est la même chose pour la philosophie européenne si on emploie le terme raisonnable. Nous ne dirons pas « être raisonnable » mais plutôt l'être qui a

raison. Il en est de même de la catégorie Ikintu, nous ne dirons jamais l'être irraisonnable, mais plutôt l'être qui n'a pas raison.

La philosophie bantu-rwandaise ignore les « catégories logiques », du mode établi par la culture européenne. Elle ne reconnaît qu'un unique genre, qu'une unique espèce, qu'une différence spécifique. D'où ce genre peut être qualifié d'un genre suprême, puisque les genres intermédiaires sont inexistants. C'est la même chose pour ce qui est de l'espèce retenue peut-être appelée ultime puisqu'il n'existe pas une seule qui lui soit antérieure. Au degré initial de l'essence des êtres, la philosophie bantu-rwandaise ne reconnaît aux catégories logiques qu'un unique échelon, à savoir celui qui va du genre unique à l'espèce unique.

4. Études comparatives

La philosophie bantu-rwandaise classe tous les êtres en quatre catégories. Pour A. Kagame, malgré le nombre de ses catégories qui sont à quatre, les bantus doivent répondre à l'être dans son envergure et les catégories correspondent aux catégories que les grands métaphysiciens de la culture européenne, notamment Aristote. Comment les catégories bantu-rwandaises correspondent-elles à celles d'Aristote ? A. Kagame a tenté de donner la réponse par le tableau suivant :

Les catégories

Bantu-rwandaises	Aristotéliciennes
I. Umûntu II. Ikintu	I. La substance
III. Ahantu	II. Lieu III. Temps
IV. Ukûntu	IV. Quantité V. Qualité VI. Relation VII. Action VIII. Passion IX. Position X. Possession

La catégorie substance d'Aristote correspond aux deux bantu-rwandaises Umûntu et Ikintu, tandis que les deux aristotéliciennes : le lieu et le temps correspondent à la catégorie bantu-rwandaise Ahântu. Quant aux sept derniers

d'Aristote, elles sont résumées par la quatrième bantu-rwandaise ukuntu ou être modal(Ibidem, p. 119.).

Les sept catégories de l'être d'Aristote correspondent à la quatrième de Bantu-rwandaise parce qu'elle explicite des modifications de l'être, la manière d'être de l'être, soit en lui-même, soit vis à vis d'un autre être. Considérée sous cet angle, la catégorie être modal de Kagame exprime radicalement le contenu des sept catégories d'Aristote.

Alexis Kagame montre qu'il a une légère différence entre le système aristotélicien et celui des bantus. « Je crois cependant qu'il y a lieu de signaler une petite nuance, concernant les deux premières catégories bantu-rwandaise, mises en rapport avec la première d'Aristote ».

En faisant la comparaison entre les catégories, A. Kagame a remarqué que les deux premières catégories venant de sa liste ont de petite nuance avec celle d'Aristote. Les deux catégories d'A. Kagame qui sont en comparaison avec celle d'Aristote sont : Umûntu et Ikintu et celle d'Aristote c'est la substance.

Alexis Kagame se sert des catégories d'Aristote comme point de comparaison. Les catégories d'Aristote ne constituent pas l'objet de recherche, puisqu'elles relèvent de la culture européenne. Mais on ne peut jamais entreprendre une analyse, une recherche quelconque, sans un instrument de contrôle, un point de repère déjà connu.

En effet, la substance chez Aristote, au sens le plus fondamental, c'est ce qui n'est ni affirmé d'un sujet, ni dans un sujet, par exemple, l'homme individuel ou cheval individuel. La définition de la substance désigne soit l'individu soit Dieu soit les intelligences séparées (anges). Les termes substances chez Aristote signifient soit la matière soit la forme ou l'essence quiddité.

Chez Kagame les entités, tout être, sous quelle forme qu'il se présente, se ramène finalement à l'une de ces quatre catégories et qu'en dehors d'elle, il n'est jamais possible de concevoir une définition unificatrice et ultime exprimant l'essence déterminée d'un être. Tandis que chez Aristote l'essence de l'être c'est la substance. Chez Kagame ces quatre catégories ne se ramènent chacun a des différentes entités, aux différents êtres. Umuntu, par exemple, se ramène seulement à l'homme, Ikuntu aux choses et ainsi de suite. La substance première désigne Dieu dans la philosophie d'Aristote, mais chez Alexis Kagame la notion de Dieu n'est pas dans la catégorie ntu.

Le motif métaphysique pour lequel le principe-non-principié n'a été inclus dans les catégories des êtres ntu c'est fait que ces dernièrs sont conçus comme a priori principié, si leurs cause ultime était également un ntu; il deviendrait un « être » ou (ntu) ça serait contradictoire, parce qu'il serait à la fois un être, alors qu'il serait considéré comme non principié. (Alexis Kagame, p.319). Cette citation

nous montre clairement que, chez Alexis Kagame, Dieu n'est pas vu comme chez Aristote.

Conclusion

Alexis Kagame, qui n'ignore pas le travail d'Aristote, voulait examiner la question des catégories de l'être à l'intérieur de la langue et de la culture rwandaise, et là ses analyses commencent par présenter les différents types d'être dans leur regroupement : Umûntu : la substance intelligente, Ikintu : la substance non-intelligente, ahantu : la substance modale.

Les rwandais parents de la diversité, c'est en cherchant l'unité que Kagame découvre le terme « Ntu » extrait de chacune des catégories, et les réunit toutes. Kagame l'appelle « être » et constate que Dieu n'y est pas compris. Et pour réunir tous les êtres y compris Dieu, Kagame prend le terme « existant ».

Les catégories sont un lieu où la question de l'être voudrait trouver sa clarté. Les catégories de genre, d'espèce et de différentes spécifiques interviennent pour la distinction des substances et les catégories de la substance et des accidents interviennent dans la détermination de différentes espèces de l'être de la même substance.

Références bibliographiques

Ouvrages (livres)

Aristote (1981), *Métaphysique,* nouvelle édition entièrement refondue avec commentaire, par J. Tricot, Paris,

Aristote (1926), Physique 1-4 tradition de HENRI CARTERON, Société d'édition « Belles-Lettres ».

Benvéniste Emile (1966), problèmes de la linguistique générale I, paris, Gallimard,

GRANGER G. (1976), *La théorie aristotélicienne de la science*, Paris, Aubier-Montaigne.

Kagame, Alexis (1956), La philosophie bantu-rwandaise de l'être, Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales.

Jean-Philippe (2005), WATBLED, *Les catégories d'Aristote : catégories universelles ou catégories linguistiques grecques ? Journée de l'Antiquité 2095-2006,* Faculté des lettres et sciences humaines, Saint-Denis.